

2^e Dimanche du Temps ordinaire - A

Isaïe 49, 3. 5-6 ; 1 Corinthiens 1, 1-3 ; Jean 1, 29-34

Extrait du Pape François – Angélus 19 Jan 2020 & 15 jan 2023

par l'abbé Charles Fillion

18 janvier 2026

Frères et sœurs, ce deuxième dimanche du Temps ordinaire se situe en continuité avec l’Épiphanie et avec la fête du Baptême de Jésus. Le passage de l’Évangile nous parle encore de la manifestation de Jésus. L’évangéliste Jean, contrairement aux trois autres, ne décrit pas l’événement, mais nous propose le *témoignage* de Jean-Baptiste. Il a été le premier témoin du Christ. Dieu l’avait appelé et l’avait préparé pour cela. Jean-Baptiste ne peut arrêter le désir urgent de témoigner de Jésus et il déclare: « J’ai vu, et je rends témoignage : c’est lui le Fils de Dieu ».

Jean a vu quelque chose de bouleversant, le Fils bien-aimé de Dieu solidaire avec les pécheurs; et l’Esprit Saint lui a fait comprendre cette nouveauté. En effet, alors que dans toutes les religions, c’est l’homme qui offre et sacrifie quelque chose à Dieu, dans l’événement Jésus, c’est Dieu qui offre son Fils pour le salut de l’humanité. Jean manifeste son étonnement et son consentement à cette nouveauté apportée par Jésus, à travers une expression saisissante que nous répétons lors de chaque messe : « Voici l’Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ».

Le témoignage de Jean le Baptiste sur Jésus, après l’avoir baptisé dans le fleuve Jourdain, dit : « C’est de lui que j’ai dit : l’homme qui vient derrière moi est passé devant moi » (v. 29-30). Cette déclaration, ce témoignage, révèle *l’esprit de service* de **Jean**. Celui-ci avait été envoyé pour préparer le chemin du Messie et l’avait fait sans se ménager. D’un point de vue humain, on pourrait penser qu’il recevrait une « récompense », une place de choix dans la vie publique de Jésus. Mais non. Jean, ayant accompli sa mission, sait se mettre de côté, il se retire de la scène pour laisser la place à Jésus. Il a vu l’Esprit descendre sur lui (cf. v. 33-34), il l’a désigné comme l’Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, et maintenant, à son tour, **il se met humblement** à l’écoute.

De prophète, il devient disciple. Il a prêché au peuple, il a rassemblé des disciples et les a formés pendant longtemps. Pourtant, il ne cherche à retenir personne à lui-même. Et cela est difficile, mais c’est le signe du véritable éducateur : ne pas retenir les gens à lui-même. Jean fait cela: il place ses disciples sur les traces de Jésus. Cela ne l’intéresse pas d’avoir des personnes qui le suivent, d’obtenir un prestige et du succès, mais il témoigne et ensuite se retire, afin que beaucoup aient la joie de rencontrer Jésus. Nous pouvons dire: il ouvre la porte **et s’en va**. Avec cet esprit de service, avec sa capacité à faire de la place à Jésus, Jean le Baptiste nous enseigne quelque chose d’important: *la liberté par rapport aux attachements*.

Oui, parce qu’il est **facile** de s’attacher à des rôles et des positions, au besoin d’être estimés, reconnus et récompensés.

Et, bien que naturel, cela n'est pas une bonne chose, car *le service implique la gratuité*, s'occuper des autres sans avantage pour soi, sans arrière-pensée, sans rien attendre en échange. Il nous fera également du bien à nous aussi **de cultiver**, comme Jean, la vertu de nous mettre de côté, en témoignant que le point de référence dans la vie est Jésus. Se mettre de côté, apprendre à céder sa place : j'ai accompli ma mission.

Si je parle ainsi, ce n'est pas seulement pour les laïcs, mais toutes personnes, même les prêtres. Cela est important pour un prêtre, qui est appelé à prêcher et à célébrer non par orgueil ou par intérêt personnel, mais pour accompagner les autres vers Jésus. Cela est important aussi pour les parents, qui élèvent leurs enfants au prix de nombreux sacrifices, mais qui doivent ensuite les laisser libres de suivre leur propre chemin dans le travail, dans le mariage, dans la vie.

Il est bon et juste que les parents continuent à assurer leur présence, en disant à leurs enfants: « Nous ne vous laissons pas seuls », mais discrètement, sans être envahissants. La liberté de grandir. Et il en va de même dans d'autres domaines, comme l'amitié, la vie de couple, la vie communautaire. Se libérer des attaches de son ego et savoir s'effacer **a un prix**, mais c'est très important : c'est l'étape cruciale pour grandir dans l'esprit de service, sans rien attendre en retour.

Frères, sœurs, sommes-nous capables de faire de la place aux autres? De les écouter, de les laisser libres, de ne pas les attacher à nous-mêmes en exigeant leur reconnaissance ? Et aussi **parfois** de les laisser parler. Ne pas dire: « Mais tu ne sais rien! ». Laisser parler, faire de la place aux autres. Attirons les autres vers Jésus et non vers nous-mêmes. En suivant l'exemple de Jean : savons-nous nous réjouir du fait que les gens prennent leur chemin et suivent leur appel, même si cela implique un certain détachement par rapport à nous? Réjouissons-nous de leurs progrès, avec sincérité et **sans jalousie**? C'est cela, laisser grandir les autres.

Demandons à la Vierge Marie, la servante du Seigneur, de nous aider à être libres de tout attachement, à faire de la place au Seigneur et à faire de la place aux autres.